

dantes larmes. O vous, leur dis-je, en me tournant de leur côté, *ô vous qui êtes assurés de voir la céleste clarté, objet de toute votre sollicitude; vous, en qui la grâce va bientôt faire disparaître les écumes de votre conscience pour qu'ainsi rien ne trouble plus le cours du fleuve de l'intelligence, dites-moi (et ce me sera une chose agréable et chère) dites-moi s'il est parmi vous une ame latine : peut-être lui sera-t-il avantageux aussi que je le sache.*

O mon frère ! chacune de nous est fille de la cité véritable : mais tu veux dire qui ait vécu en Italie pendant le temps de son pèlerinage.

Il me sembla que j'entendais cette réponse partir d'un peu plus loin du lieu où j'étais, ce qui fit que je m'avancai davantage de ce côté.

Parmi les autres, je vis une ombre qui paraissait être dans l'attente et comme quelqu'un qui voudrait dire : Comment ? Elle portait son menton en avant selon la coutume des aveugles.

Esprit, lui dis-je, qui fais effort pour te lever, si c'est toi qui m'as répondu, fais que je te connaisse de lieu et de nom.

Je fus Siennoise, répondit-elle, et j'expie, en ce lieu, avec ceux-ci, les fautes de ma vie, pleurant vers le Sauveur qui doit se donner à nous.

Je ne fus pas sage : bien qu'on m'appelât *Sapia*. Je fus toujours plus joyeuse du mal d'autrui que du bien qui m'était personnel ; et pour que tu ne penses pas que je te trompe, écoute si je fus insensée, comme je te dis.

Lorsque j'étais déjà vers le déclin du cercle de mes années, mes compatriotes allaient en venir aux mains, près de Colle, avec leurs ennemis, et moi j'adressai à Dieu une prière qu'il exauça. Les miens furent battus et réduits à prendre une fuite amère ; et moi, les voyant poursuivis, j'en ressentis une joie sans égale, tellement que j'osai lever une tête audacieuse, et comme fait le merle au prestige trompeur du pre-